

Sommaire



Empreintes
asbl

Bulles vertes

Le magazine
qui pétill
d'idées jeunes

#57 sept. - oct. - nov. 2017

Dossier : Fais pas genre

Zoom sur : Retourner à la terre

Nos Empreintes : La connexion RZO

EDITO : SOYONS TOUS FÉMINISTES

Depuis quelques semaines sur les réseaux sociaux, des femmes ont dénoncé via les hashtag #metoo et #balance-tonporc des cas de harcèlement sexuel. À la rentrée académique, l'entreprise Sugar Daddy était critiquée pour proposer aux étudiantes moins aisées de devenir escort girl. Plus tôt cet été, des débats sur l'écriture inclusive ou encore sur une mannequin

aux jambes poilues pour Adidas éclataient. À chaque affaire, les réactions des citoyens diffèrent, mais reste une constante: eux, ils sont innocents. Vraiment ?

Dès la naissance, l'enfant rentre dans un moule, inhérent à son sexe et voulu par la société. La machine est bien rodée et l'endoctrinement omniprésent. Les contes de Disney et les jouets genrés précèdent les affiliations

à des clubs de football ou de danse, suivis par des manuels scolaires remplis de stéréotypes sexistes, etc. Filles comme garçons apprennent leur place et leur manière d'être en société rapidement, continuellement et durablement.

La communauté a besoin de règles de vie. Un homme – que dis-je, un être humain – sans repère se sent en insécurité. Les traditions sont toutefois bonnes à remettre en question, surtout lorsqu'elles conduisent à des injustices.

«Moi, je n'ai jamais abusé d'une femme», se dit un homme. «J'ai bien éduqué mon garçon, il ne ferait jamais cela», précise une mère. Certes, oui, ils n'ont commis l'acte de harcèlement, de viol ou autre. Certaines expressions employées, blagues douteuses ou autres allusions contribuent néanmoins aux stéréotypes de

genre. Ces éléments sortent de notre bouche ou de celle de nos comparses, mais ne sont pas dénoncés au moment opportun.

Pourtant, ces représentations mentales et sexistes nourrissent un climat propice aux débordements voir aux délits et crimes – appelons un chat un chat – dont sont victimes les femmes régulièrement. Nous avons permis qu'elles germent dans la tête de leur auteur. Nous sommes responsables de ne pas nous être affirmés en tant que féministes. Femmes, comme hommes.

Toute femme n'a pas à être féministe, et en tout cas jamais un homme ? Erreur. Si le féminisme concerne des droits pour les femmes, il vise avant tout l'égalité entre les hommes et les femmes – sans doute l'emploi d'un terme féminin, dans une langue où le masculin l'emporte, empêche de le concevoir. Ce

combat nécessite non seulement le plus d'adhérents possibles, mais n'a de sens si seules les revendications des femmes sont prises en compte. Les hommes, eux aussi, doivent s'affranchir de leur carcan social.

À l'approche des fêtes de fin d'année et des cadeaux de Noël, cette réflexion n'est pas anodine. Peut-être est-il temps de laisser cette petite fille se déguiser en preux chevalier et jouer avec la fausse boîte à outils tandis que son frère prendra soin de la poupée et se maquillera. Sans doute la première sera jugée garçon manqué et le second faible. Sans doute aussi tous deux feront partie d'une nouvelle génération, qui ne connaîtra ni de #balance-tonporc, ni d'escort girl.

Romain Dusart

LA SANTÉ AU BOUT DES LÈVRES

Relayée dans les médias, une récente étude sur les baumes à lèvres a montré que sur 21 produits (dont certains provenant de pharmacie), 10 sont potentiellement dangereux pour la santé. Un résidu toxique et un perturbateur endocrinien ont été retrouvés. Un perturbateur endocrinien dérègle le système hormonal. Ses effets ne dépendent pas vraiment de la quantité à laquelle on est exposé. Une nouvelle qui n'est pas des plus réjouissantes !

Que faire alors ? Faites-le vous-même ! Mais trouver une bonne recette, les bons ingrédients, évaluer la différence de coût (c'est souvent beaucoup moins cher de réaliser le produit soi-même), ce n'est pas une mince affaire.

Heureusement celles et ceux qui se lancent dans cette aventure peuvent compter sur des per-

sonnes qui ont déjà dégrossi le travail. C'est le cas de Marie, du « Grimoire de Mélusine ». Elle réalise des ateliers autour des produits d'entretien ou cosmétiques et elle ouvre une boutique ! Ses recettes, soigneusement sélectionnées, fonctionnent aussi bien que le produit commercial !

ELLE NOUS LIVRE ICI SA RECETTE DE BAUME À LÈVRES:

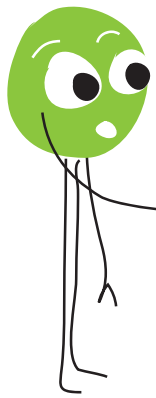
- dans un bain marie, on dilue 2 g de cire d'abeille et 5ml d'huile d'amande douce.
- On laisse refroidir et on ajoute une goutte d'huile essentielle de lavande : le tour est joué !

Réaliser soi-même certains produits plus respectueux de la santé et de l'environnement, tout en économisant de l'argent, ce n'est pas sorcier !



Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et
des pas mûres!

UN PROJET CITOYEN À 2€50

Le projet « Deux euros cinquante » a été lancé par Marie-Aurore D'Awans et Itsik Elbaz à Bruxelles. Itsik nous le présente et explique en quoi la solidarité la plus élémentaire est un devoir citoyen.

Comment est né le projet ?

Le projet est né d'une discussion tard le soir sur Facebook. Nous avons participé à un appel lan-

cé pour préparer 500 repas. Ce soir-là, 450 repas ont été servis. Savoir que des gens repartaient dormir dehors le ventre vide dans notre ville, la capitale administrative de l'Europe, a provoqué de la colère. Nous avons décidé de faire les repas ensemble plutôt que chacun de son côté, parlé du repas et du coût nécessaire : 2,5€. On a créé un groupe ce 10 septembre en y amenant des amis. En 3 jours seulement on était 1.800 membres et les premiers dons arrivaient. À présent, il y a plus de 11.000 membres. Ce succès s'explique car beaucoup de gens ne savaient pas comment aider. Si on s'organise, ensemble on

peut beaucoup ! Une heure, 5€ de don, un trajet en voiture... Chaque geste compte. Nous invitons à contribuer par un don unique d'un montant libre ou par un ordre permanent couvrant 1 à 4 repas sur le compte bancaire ouvert pour la cause : BE91 5230 8091 7576. On peut bien sûr être membre du groupe et s'informer simplement de nos actions.

Quelle en est l'ampleur actuelle ?

Nous avons livré plus de 4.000 repas, fait des courses pour des associations, lancé une dynamique d'actions très concrètes auprès de lieux culturels, collecté 35m3 de matériel de cam-

pement, vêtements, chaussures, produits d'hygiène et nourriture pour le camp de Blida à Metz...

Selon toi, le projet est-il une réponse à l'urgence ou un réveil des consciences ?

Le projet n'est pas une réponse à l'urgence mais à l'absence. C'est un travail bénévole qui n'est pas fait par les pouvoirs publics. Nous ne sommes quasi rien à côté d'associations existantes depuis longtemps, mais nous les soulageons. Nous avons tous autre chose à faire, mais quand quelqu'un a faim, il doit être nourri.

Qui sont les gens que vous aidez ? Ce sont des migrants souda-

nais, érythréens, syriens etc. Chaque cas est particulier. Pas mal veulent aller en Angleterre, ne demandent pas l'asile ici pour des raisons précises, comme l'Accord de Dublin.

Qui sont les bénévoles ? Les bénévoles sont de partout, de diverses couches de la société, préférences politiques, origines et de tout âge. Ce sont des gens qui ont du cœur, que la misère choque heureusement et qui ne s'y résignent pas. Nous sommes apolitiques, non religieux et non sectoriels. Nous croyons que les gens ont des droits en plus de leurs devoirs. C'est du civisme, rien de plus.

Julien Bauwens

DES COURGES, UN CHOUETTE PROJET : PARTONS À LA RENCONTRE DE COURCHOUETTE !

rencontre avec **ADRIAN EYLENBOSH**

Cap sur Walhain pour rencontrer Adrian, un des porteurs de Corchouette, un projet consistant à confier des plants de courges à des particuliers en leur donnant la mission d'en prendre soin et de faire parvenir les légumes à maturité. Une fois les légumes prêts à la récolte, ces jeunes acheminent ces courges vers des structures sociales de leur région... Explications !

Peux-tu nous en dire plus sur ce projet et ses objectifs ?

Courchouette est un projet aujourd'hui porté par 10 jeunes, tous du Brabant Wallon. L'idée est venue d'un constat : le bio n'est pas accessible à tous ! Nous voulions donc trouver une solution pour que les plus démunis puissent aussi profiter d'une nourriture saine, locale et bio. En plus de cette dimension sociale, un autre objectif était de remettre les citoyens « à la terre » : beaucoup de gens ne prennent malheureusement plus le temps de faire un potager...

De mars à juin 2017, nous avons planté des graines de courges chez nous. En juin, nous avons distribué environ 450 pousses de courges issues de 27 variétés aux participants de la région qui étaient inscrits via notre site internet.

Ils s'en sont occupé avec soin. Fin septembre, nous sommes allés récupérer la production qui a été conservée et nous la redistribuerons aux structures sociales de la région qui, elles, les partageront aux plus démunis.

Quels partenariats avez-vous pu nouer autour de ce projet ?

Pour l'instant, nous sommes en partenariats avec « Un Toit, Un Cœur » à Louvain-la-Neuve. C'est un «espace-refuge» où l'on est à l'écoute, on donne des repas, ... Nous avons fourni aussi la Croix-Rouge pour ses épiceries sociales. Des légumes sont aussi allés à « l'Épi'centre », l'épicerie sociale des CPAS de Chastre, Mont-Saint-Guibert et Walhain. Enfin, les excédents ont été versés à l'opération Thermos à Bruxelles.

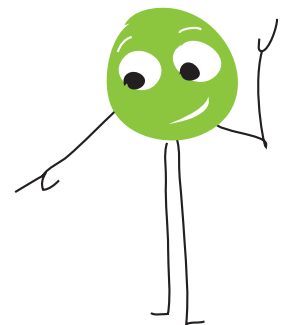
Quel accueil ce projet a-t-il reçu auprès des citoyens ? Est-ce possible de s'impliquer même si on habite loin de votre zone d'action ?

Le projet a très bien été reçu par les citoyens : près de 140 personnes ont participé à cette première édition ! Nous avons aussi été sélectionnés dans les 10 lauréats du concours Génération Solidaire organisé par le journal l'Avenir, parmi 130 projets.

Il est tout à fait possible de s'impliquer si l'on habite loin. La seule contrainte pour le participant est qu'il devra alors venir chercher les pousses chez nous, puis nous ramener les légumes fin septembre 2018. Certains motivés nous ont même proposé de lancer le projet dans leur Commune. Cela ne s'est pas encore fait mais c'est peut-être pour l'année prochaine ! À suivre...

RETOURNER À LA TERRE

Zoom sur...



À l'heure où j'écris ces lignes, les Chrysanthèmes sont de sortie pour fleurir nos morts, une belle occasion de s'intéresser à une pratique émergente mais encore peu connue : « l'Humusation des corps ».

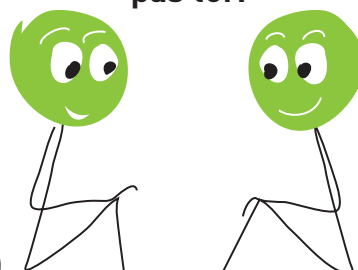
En quoi ça consisterait concrètement ? La dépouille serait déposée sur un lit de +/- 20 cm d'épaisseur dans une parcelle d'environ 6 m². Ce lit douillet serait composé d'un mélange de bois d'élagage et de lignite broyés, fortement imprégnés d'un accélérateur de décomposition. Après le dernier adieu, 2 m³ de ce mélange amélioré couvriraient intégralement le corps du défunt. 1 an plus tard, si les proches le souhaitent, ils pourraient récupérer un seau de ce «super-compost» (environ 1,5 m³) pour fertiliser durablement un lieu de recueillement sur le site ou bien chez eux.

Mais pourquoi donc changer nos pratiques d'inhumation ? En raison du manque de place dans nos cimetières, les corps sont parfois enterrés à plus d'un mètre sous terre. Là, il n'y a plus suffisamment d'air pour que puissent vivre les micro-organismes capables de recycler harmonieusement nos restes humains. Saviez-vous que l'incinération est très coûteuse en énergie fossile (environ 200 litres d'équivalent pétrole, autrement dit un vol aller-retour Belgique-Maroc par personne) et qu'elle émet de nombreux composés très toxiques tels les dioxines, mercure, plomb, cadmium, ... ? Pour les Humusateurs, nous venons de la Terre et, à la fin de notre existence terrestre, nous y retournerons pour faire de l'humus, de la terre vivante !!

Cette pratique n'existe pas encore chez nous ! En effet, elle n'est pas encore autorisée par la loi. Les choses bougent, en particulier en Région wallonne. Vous voulez en savoir plus ? Alors renseignez-vous sur : <https://www.humusation.org/>

François Lebecq

Pourquoi
pas toi ?



Plus d'info :
www.courchouette.be



FAIS PAS GENRE !

La théorie du genre, cela ne vous a pas échappé, fait l'objet depuis quelques années de débats et de polémiques -en tous genres- jeu de mot l'oblige ! Derrière les caricatures, les raccourcis et les rancœurs se cache un débat de société qui mérite d'être plus grand, plus digne et plus fort que les tumultes d'in-

térêts, de peurs et de généralités étalés dans la presse quotidienne. Car ce débat-là, c'est aussi la réflexion qu'entame une génération avec le monde et avec elle tous les questionnements et les remises en question d'un certain modèle de société.

La théorie du genre, tout un programme !

Avant de se lancer dans d'âpres débats ou les mots perdent parfois leur grandeur et leur sens par confusion et raccourcis il est important de définir ou redéfinir ces termes rentrés dans le langage commun mais néanmoins indispensable pour lancer la discussion.

Ainsi, rappelons-nous que nous définissons par « sexe » « l'ensemble des caractéristiques biologiques, héréditaires et génétiques qui organisent les individus en deux catégories : mâle et femelle. »

De la même manière que le « genre » définit un concept sociologique, qui fait référence à une construction politique et sociale de la différence des sexes.

Le sexe est de nature biologique, on ne le choisit pas, et

le genre est de nature identitaire, on choisit comment se représenter dans la société et comment se définir par rapport aux autres.

Le concept de genre sous-entend dès lors que le rapport entre femmes et hommes est construit par un processus au cours duquel un individu apprend à vivre en société, durant lequel il intériorise les normes et les valeurs, et par lequel il construit son identité psychologique et sociale.

Pour reprendre Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient, de même on ne naît pas homme », mais on le devient par l'ensemble du processus de socialisation familiale, scolaire, professionnelle.

Pour avoir une vue d'ensemble de ce qu'est cette théorie, il est important de revenir à ses fondements. La théorie du genre est un concept assez moderne, et il est intéressant de retracer son histoire depuis les années 1930, lorsque l'anthropologue Margaret Mead est la première à parler de « rôle sexuel ». Elle montre que les traits de caractère comme la douceur, la créativité ne découlent pas directement du sexe biologique, mais est diversement construit selon les sociétés.

En 1970, les sexologues John Money et Anke Ehrhardt reprennent cette théorie en insistant eux aussi sur la nécessité de différencier strictement le sexe anatomique et physiologiquement déterminé du genre.

Éviter le sexisme de la langue

Notre langue reflète notre culture et la règle du français selon laquelle «le masculin l'emporte» rend invisible le genre féminin, à l'instar de l'invisibilité des femmes dans la société. Des alternatives voient cependant le jour. Modifier notre langage peut sembler compliqué voir superflu, mais les nouvelles habitudes s'acquièrent rapidement et le combat en vaut la peine. D'autant qu'il n'en a pas toujours été ainsi : la «règle de proximité», selon laquelle l'accord se réalise avec le genre du terme le plus proche (exemple : «des hommes et femmes intelligentes»), a été appliquée jusqu'au 18e siècle.

L'écriture inclusive regroupe l'ensemble des solutions pour mettre fin à l'universalité du masculin, et certaines s'appliquent aussi au langage oral : employer des termes épiciens, à savoir masculins ou féminins sans varier la forme (ex. : un ou une «enfant»), ou génériques, c'est-à-dire genrés, mais renvoyant à un référent non genré (ex. : «une personne») ; modifier la calligraphie pour inclure systématiquement les deux genres (ex. : écrire «étudiant-e-s» ou «il/elle») ; pour le genre d'une entité, employer celui de la majorité des membres et non le masculin dès qu'un membre est un homme.

Dans les dictionnaires de référence, certaines définitions comportent désormais les deux genres (ex. : guitariste = un ou une musicienne qui...). Les références à l'homme sont maintenant faites à l'être humain (ex. : non les Droits de l'homme, mais les Droits humains). Les titres et les fonctions reçoivent un équivalent féminin (ex. : une présidente ou une auteure). Les expressions stéréotypées sont également à éviter. Elles créent des images mentales et sexistes (ex. : «le panier de la ménagère», «la fée du logis» et «mademoiselle» ou, à l'inverse, «chef de famille» et «agir en bon père de famille»).

Quelques publications officielles :

- La troisième édition du «Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre» (2014), éditée par la Direction de la langue française de la Communauté française.
- «Égalité et diversité dans la communication de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Trucs et astuces pour les communicateur-trice-s» (2013), éditée par la Direction de l'Égalité des chances de la Communauté française.



Des dépliants pour enfants contre les stéréotypes de genre

Sur le site de «Maman, rodarde !», les titres de deux articles attirent l'attention : l'un, «Pour que les petits garçons puissent être et aimer ce qu'ils veulent, sans qu'on les emmerde» et l'autre, équivalent pour les «petites filles». Début septembre, cette mère française a mis à disposition, sur son «blog des enfants et des parents curieux», deux séries de dépliants illustrés à destination des enfants pour lutter contre les stéréotypes sexistes. Pour les filles comme pour les garçons, une douzaine de questions est abordée avec, en réponse, l'exemple de plusieurs célébrités, issues d'époques, de nationalités et de professions différentes.

La démarche est avant tout personnelle. «Depuis qu'il est tout petit, mon fils aime se vernir les ongles», explique dans un des articles la maman du garçon âgé de cinq ans. Il a néanmoins commencé à se cacher les mains de peur que les autres enfants n'acceptent de jouer avec lui. Il a aussi subi les remarques d'adolescents ou d'adultes, notamment l'éducateur de sa classe de maternelle. «Ça m'a retourné le ventre de sentir que mon fils n'osait pas laisser libre cours à ses envies

ou sa personnalité à cause du regard des autres», précise la blogueuse.

Est ensuite venue l'idée des bandelettes. Les garçons peuvent-ils aimer le rose ? Oui, et une photo présente par exemple Brad Pitt, acteur, avec un t-shirt rose. Les garçons peuvent-ils pleurer ? L'enfant peut voir une photo de Barack Obama, ancien président des États-Unis, les larmes à l'œil. Quant aux filles, peuvent-elles avoir des poils ? Madonna, chanteuse, montre son aisselle non rasée. Les filles peuvent-elles ne jamais devenir mamans ? Oui, Oprah Winfrey, animatrice/productrice, n'a jamais eu d'enfant. D'autres thèmes sont concernés, tels que le maquillage et les robes pour les garçons et le football et les cheveux courts ou rasés pour les filles.

Désormais armé des dépliants, son fils peut se défendre, même lorsqu'il est seul. Pour les autres enfants, s'ils ou elles n'ont besoin d'une protection face aux stéréotypes de genre, l'outil leur inculquera au moins une ouverture d'esprit, et ce dès le plus jeune âge.

Source : Mamanrodarde.com



De l'importance de distinguer le genre du sexe.

Le "genre" c'est un rôle dicté par la société à chacun-e d'entre nous. Ces rôles parfois difficiles à endosser, subissent l'influence du regard des autres mais également de l'environnement dans lequel on évolue : politique, économique, social et religieux. Comme le soulevait déjà l'anthropologue américaine Margaret Mead : de la même manière que ce rôle abrite de nombreux préjugés, il est important de pouvoir s'en détacher pour être pleinement épanoui. Les attitudes et les comportements à avoir pour être « homme » ou « femme » sont assimilés depuis l'enfance mais ils peuvent être modifiés et cela ouvre la voie à un chantier sociétal de longue durée.

Prenons le cas de l'Allemagne qui est en passe de reconnaître officiellement un troisième genre : « indéterminé ». Les transsexuels qui ont le sentiment d'appartenir à l'autre sexe que celui que la biologie leur a assigné, sont déjà reconnus légalement en Allemagne. Ici, c'est une première étape vers la reconnaissance du statut des hermaphrodites, autrement dit le fait qu'un humain n'est pas nécessairement un homme ou une

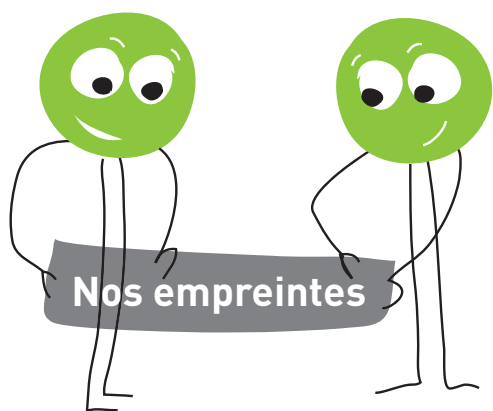
femme. Cette reconnaissance d'un troisième genre par Berlin prend appui sur une recommandation de la Cour constitutionnelle qui estime en effet que le genre ressenti et vécu est un droit humain de base.

La réalité biologique est complexe. Cette décision de la Cours constitutionnelle allemande semble accepter cette complexité. La société change et évolue en rapport avec les individus qui la constitue, la reconnaissance d'un troisième genre est une réponse à un besoin d'émancipation. Outre le fait qu'elle ouvre un nouveau droit, elle parle également du besoin de liberté d'une nouvelle génération, qui après avoir été étiquetée et élevée dans des normes sociales toujours plus fortes, dans le rose pour les filles et le bleu pour les garçons, voudrait que ce soit à nous de choisir ce qui nous correspond et sortir des stéréotypes induits par notre société. Cela témoigne d'un véritable processus d'émancipation par rapport aux normes d'autrefois, où la personnalité prévaut, et là où le bien être s'en trouve grandit.

Sources :

http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/BSP/GENDER/PDF/L1final_01.pdf

http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/08/19/l-allemande-premier-pays-europeen-a-reconnaitre-un-troisieme-genre_3463053_3214.html



LA CONNEXION RZO

Le « RZO », trois lettres et un objectif simple: mettre en lien les initiatives étudiantes qui se bougent pour un monde plus juste plus solidaire et plus respectueux de l'homme et de l'environnement. Mettre en lien pour se renforcer mutuellement, pour partager ce qui fonctionne bien, ce qui fonctionne moins. Mettre en lien pour se former, pour s'appuyer les uns les autres.

Et les valeurs du RZO et des initiatives qu'il réunit, une dizaine d'étudiants ont su les retrouver dans le festival Esperanzah! l'été dernier. Armés de notre bonne humeur, des trucs des uns, des astuces des autres, nous avons créé et tenu un stand parmi les associations réunies au « Village des Possibles ». On y a mis tout ce qui nous tenait à cœur pour sensibiliser les festivaliers à l'impact des consommations individuelles sur le réchauffement climatique : un coin discu-thé pour l'accueil et la rencontre, des jeux de kermesse pour la bonne ambiance, et enfin une idée d'engagement pour chaque festivalier peinte à l'encre végétale. Le tout dans le patchwork d'énergie positive et d'optimisme que porte Esperanzah!. On y retournerait bien l'an prochain...

Le RZO était également présent ce 19 octobre à Namur : nous avons sensibilisé des étudiants au problème des pesticides. Le Kotélocal et le Kotéjardin, Kots à Projets de Namur, ont proposé un petit quizz sympa, des infos sur les effets néfastes des pesticides et des pistes d'action. Les étudiants étaient invités à acheter des fruits et légumes locaux et bio, en recevant des kits zéro déchet de plantes à faire pousser chez eux ou encore en assistant avec nous à la projection de « Circle of Poison » au festival Alimen'Terre.

Une semaine bien chargée pour le RZO car le samedi 21 octobre se tenait aussi la première journée de rencontre du RZO 2017-2018 ! L'occasion pour des étudiants de différentes universités et Hautes Écoles de se rencontrer et présenter leurs projets respectifs. Un environnement favorable aux collaborations !

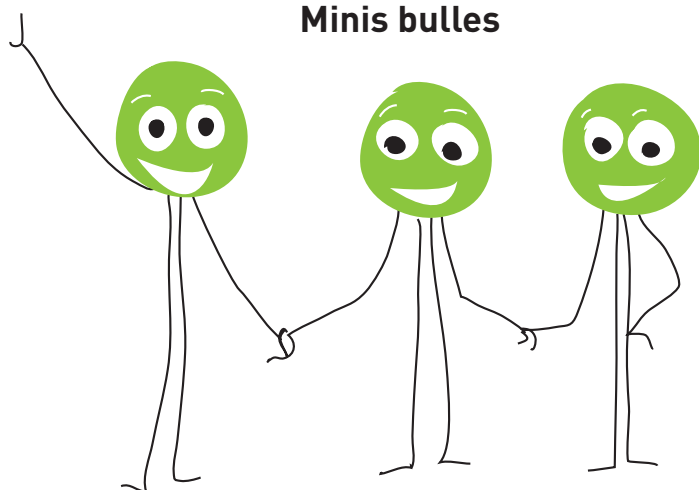
Enfin, le premier week-end de novembre, des étudiants sont allés à Bonn avec le RZO pour la COP23. Ils reviennent avec plein de choses à partager sur la justice climatique ! Il faudra d'ailleurs qu'on vous en reparle !

Bref, un été et une rentrée bien chargés pour le RZO. On crée des ponts entre les projets mais aussi entre différents niveaux d'action : des choix de consommation personnels jusqu'aux grands accords internationaux !

Julien Bauwens

Pour en savoir plus :
www.ecocracs.be/rzo/annuaire

Minis bulles



LE CAPITALISME

Le capitalisme : on baigne dedans ! Depuis qu'on est petit pour notre génération. Pas facile de s'auto-analyser... et pourtant, le travail est nécessaire. Pour nous y aider, le Musée du Capitalisme reprend du service. À Mons cette fois (Maison Folie).
Infos :
www.museeducapitalisme.org

OKAZOOM

Okazoom : nouveau site, nouvelle manière de soutenir des associations ! Grâce à OKAZOOM, les personnes qui voudront soutenir une asbl pourront le faire plus uniquement en donnant de leur temps ou de l'argent mais aussi en mettant en vente, au profit d'une association de leur choix, un objet dont ils n'ont plus utilisé. OKAZOOM, le nouveau site d'enchères solidaires ! Infos : www.okazoom.be

MIGRATION ET ENVIRONNEMENT

Migration et environnement : le dernier numéro de Symbiose (revue dédiée à l'Éducation Relative à l'environnement) est consacré à cette question complexe des migrations environnementales. Parce que le monde bouge, tout le temps. Qu'il soit humain, animal ou végétal. Une invitation à adapter son regard... Téléchargeable gratuitement sur le site du Réseau Idée ! Pour le découvrir : www.reseau-idee.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:

Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:

Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction:

Adrien Berlandi
Romain Dusart
Charlotte Préat
Florian Willemot

Ont également participé à ce numéro

Louis Boulevin
François Lebecq
Itsik Elbaz
Adrian Eyllenbosh

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



**musée du
c/kapitalisme
museum**



OKAZOOM
VOS ENCHÈRES SOLIDAIRES

